



MICHEL HONAKER

ODYSSÉE

LA MALÉDICTION DES PIERRES NOIRES

Flammarion



IL Y A LONGTEMPS,
BIEN TROP LONGTEMPS MAINTENANT,
QU'ULYSSE A QUITTÉ LE RIVAGE
DE SON CHER ROYAUME D'ITHAQUE
POUR PARTIR À LA GUERRE.
PÉNÉLOPE ET TÉLÉMAQUE
ESPÈRENT CHAQUE JOUR SON RETOUR.
MAIS LE VOYAGE N'EST PAS FINI.

AINSI EN ONT DÉCIDÉ LES DIEUX...

*Depuis dix ans, la ville de Troie est assiégée par l'armée grecque.
Elle compte parmi ses généraux le héros aux mille ruses, Ulysse.
Le destin de tout un peuple repose entre ses mains.
Mais pour l'accomplir ne devra-t-il pas renoncer
à sa vie de simple mortel ?*

illustrations de Benjamin Carré

LIVRE I

ODYSSÉE

La malédiction
des pierres noires

© Éditions Flammarion, 2006.
© Éditions Flammarion pour la présente édition, 2010.
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4074-2

MICHEL HONAKER

ODYSSÉE

La malédiction
des pierres noires

Flammarion

Au commencement du monde était Chaos, le Désordre.

Il fracassait l'univers au hasard de sa course folle et de cette confusion naquirent la Terre-Mère et Ouranos, le Ciel. De leur union, on vit naître bientôt les rivières et les océans, les forêts et les montagnes, lesquels se peuplèrent bientôt d'animaux, et de créatures gigantesques destinées à régner sur ce nouveau monde : les Titans.

Mais ces brutes hautes comme des montagnes ébranlaient la Terre sous leurs pas pesants et leurs jeux stupides, aussi Ouranos décida-t-il de les jeter au fond d'un gouffre. Chronos, le plus fort d'entre eux, se révolta contre sa sentence et, une nuit, il le captura et l'enchaîna à jamais en le privant de tout pouvoir.

Ainsi la race des Titans régna sans partage et Chronos devint leur roi. Il épousa sa sœur Rhéa dont

il eut une nombreuse descendance, mais il se rendit compte bien vite que ses enfants étaient des créatures plus puissantes et plus intelligentes que lui. Craignant d'avoir un jour à leur céder son trône, il préféra les dévorer dès la naissance.

Quand son sixième rejeton vit le jour, la malheureuse Rhéa imagina un stratagème pour lui épargner un si terrible destin : elle le cacha dans les montagnes de Grèce et mit à sa place un rocher dans le berceau. Chronos passa et l'avalala d'un coup, selon son habitude, sans se douter un instant de la supercherie. Ce fils qui réchappa à son appétit féroce s'appelait Zeus. Il serait mort de faim et de froid si une chèvre du nom d'Amalthée, l'ayant découvert pleurant et vagissant, ne lui avait offert son lait, grâce auquel il grandit et devint fort.

Durant son enfance, Zeus dut se cacher dans les monts glacés, vivant à l'écart pour ne pas être repéré par les Titans. Il grandit dans l'adversité et la solitude jusqu'au jour où il devint assez puissant pour se venger de Chronos. Il l'épia de loin qui semait la terreur sur le monde, puis, une nuit, il le surprit qui dormait sous une montagne. Il l'enchaîna par surprise et lui fit avaler un poison qui l'obligea à vomir ses frères et ses sœurs, lesquels étaient encore vivants dans ses entrailles. Ainsi Zeus retrouva ses aînés, Poséidon et Hadès, avec lesquels il partagea le monde. À leurs côtés, il combattit la rébellion de ses

oncles les Titans qui entendaient délivrer leur roi Chronos. Après dix ans d'une terrible guerre, il remporta la victoire en les emprisonnant sous terre et s'érigea en maître incontesté de l'univers.

Il devint un dieu et, comme tous les dieux, il désira des créatures intelligentes et loyales pour le vénérer, mais assez inoffensives pour ne jamais menacer son trône. Alors, il façonna de ses mains une race nouvelle : les Hommes...

Chant des anciens temps

Chapitre 1

LES INTRUS DANS LA CITÉ

La côte de Dardanie, sur la mer Égée. En des âges sombres...

Le crépuscule glissait sur la plaine de Troie, poussant le vent de sable jusqu'au pied des puissantes murailles de la ville assiégée. Les catapultes et les tourelles d'assaut, formidables machines de guerre dressées par l'envahisseur grec, s'estompèrent peu à peu dans ce nuage ambré, insectes géants figés dans l'attente. Le dernier assaut des Achéens avait reflué comme la marée, aussi vain que les précédents, remportant ses agonisants. Depuis neuf ans, l'armée de l'Alliance campait au pied de la redoutable cité sans parvenir à l'abattre. Les deux camps s'affrontaient en un combat sans merci, se blessant mutuellement à mort. Ce soir, comme les autres soirs, la mort avait tiré son linceul de silence et d'horreur sur ces cadavres

emmêlés, déjà oubliés, inutiles. Troie la Magnifique, phare de la mer Noire, n'était plus qu'une forteresse branlante et lézardée, vacillant sur la mer. Au-dessus des créneaux acérés, les flambeaux vacillaient dans le clair-obscur, révélant furtivement les armures des sentinelles perpétuellement aux aguets...

Profitant des tourbillons, l'homme jusqu'alors tapi dans un creux de ravin se souleva lentement en dispersant la poussière accumulée sur son manteau en peau de bouc. Il se tenait là depuis des heures, face contre terre, à seulement quelques jets de lance des murailles, si parfaitement immobile que les guetteurs ennemis ne l'avaient pas différencié des rochers environnants. Quand il bondit à découvert, sa longue chevelure d'un blond cendré flotant jusqu'au milieu de ses omoplates à la mode achéenne, ses trois compagnons l'imitèrent aussitôt et se regroupèrent autour de lui en attendant ses ordres. Alors, il tourna sa belle figure hâlée, étamée par une légère barbe, en direction de la cité insoumise et murmura :

— Pour Agamemnon et pour les Grecs !

Aussitôt, il se mit à courir à travers les bourrasques, enjambant les broussailles vagabondes, évitant les cadavres et les débris d'armures et de boucliers. À peine si ses sandales à lacets de cuir touchaient terre et, se repérant dans cette tempête avec la sûreté d'un scorpion, il s'enfonça parmi les

vestiges oubliés d'une ancienne demeure de maître. Il s'adossa à une colonne brisée et attendit non sans impatience que ses alliés le rejoignent. Ils arrivèrent enfin, essoufflés mais réjouis d'avoir atteint leur objectif sans avoir été repérés depuis les remparts.

— Cette tempête tombe à point ! apprécia le plus massif aux cheveux noués en chignon. Tu vas nous dire que tu l'avais également prévue, Ulysse ?

Le jeune chef achéen esquissa un sourire et dégagea de son manteau une épée aux courbes venimeuses. S'il existait dans l'armée d'Agamemnon des guerriers plus puissants, peu égalaien la force naturelle et la souplesse de félin du général Ulysse Odysseus. Aussi Ajax de Salamine, en dépit de ses proportions de géant, regretta-t-il de l'avoir si rudement interpellé.

— Mon brillant ami, répondit simplement Ulysse d'une voix posée, je suis comme toi terré depuis neuf ans sur ce rivage maudit. J'ai pris le temps d'étudier les marées et la couleur du ciel. Quand il vire à l'orange le matin, la tempête de sable n'est jamais loin le soir.

— En tout cas, personne n'avait jamais atteint ces ruines sans être criblé de flèches, constata un jeune guerrier râblé à la barbiche noire et aux épais sourcils. Parole de Diomède ! J'ai déjà essayé ! D'ici, on a un beau point de vue sur la porte sud...

Sans daigner répondre à son lieutenant, Ulysse scruta ces décombres qui évoquaient le souvenir d'une résidence luxueuse. Dans le temps, ces salles éventrées avaient sans doute abrité des banquets et des réjouissances de toutes sortes, et leurs coupes avaient dû résonner du chant des lyres et du rire des convives. Aujourd'hui, seul le vent y répétait sa plainte.

— En tout cas, ton informatrice n'est pas au rendez-vous ! nota le troisième larron qui arborait une barbiche grisonnante et pointue et semblait s'effrayer du premier courant d'air. Cette expédition est une folie, Ulysse ! D'ailleurs, j'ai toujours su que tu étais fou ! Qui ferait confiance à une gamine inconnue ?

Il interrompit son verbiage pour se tenir les reins avec une grimace de souffrance. Son corps décharné comme une amphore de vinaigre avait souffert de la longue attente.

— Que les dieux me pardonnent, maugréa-t-il, j'ai maintenant des reins en bronze. Ces jeux ne sont plus de mon âge !

— Je suis rarement d'accord avec ce poltron d'Épéios, estima Ajax, mais je crois que c'est un piège.

— Elle viendra, assura Ulysse qui continuait de fouiller les environs du regard, elle viendra, j'en suis certain.

— Qui te l'a dit ? railla Ajax. Une prémonition ?

— Fais-lui confiance, intervint Diomède toujours prêt à soutenir son général. Jusqu'ici, tu n'as pas eu à t'en plaindre !

Ulysse apprécia la confiance de son lieutenant, le seul véritable ami qu'il eût jamais gagné sur le champ de bataille. Les deux hommes dépassaient à peine la trentaine et partageaient le même goût pour les actions réfléchies et les propos mûris de préférence aux assauts aveugles. Ils avaient partagé les plus terribles heures de cette guerre interminable et se conseillaient mutuellement au gré des situations. Jamais le moindre différend ne surgissait entre eux et leurs pensées se rejoignaient comme deux affluents d'une même rivière. Ulysse ne prenait jamais les paroles de Diomède à la légère, aussi quand celui-ci approcha discrètement la bouche de son oreille, il accepta de l'écouter.

— J'espère que tu sais ce que tu fais... Ça ressemble à un traquenard ou je ne m'y connais pas.

— Cette enfant parlait le langage de la sincérité, répliqua le chef de guerre. J'aime suivre mon intuition.

— On aurait dû venir en nombre.

— Et nous faire repérer par les guetteurs ? Nous ne gagnerons pas cette guerre en attaquant de front en rangs serrés comme le pense Agamemnon. Il faut faire sauter le verrou de l'intérieur. Je me suis déjà faufilé dans la ville sous divers déguisements. J'ai vécu plusieurs jours parmi les Troyens sans

qu'ils me remarquent et j'ai appris à les connaître. S'ils ont un défaut dans leur armure, c'est bien l'arrogance. C'est elle qui les a menés à cette situation. C'est elle qui les perdra.

— Mais d'où connais-tu cette gamine ? Et que t'a-t-elle promis exactement ?

— Elle m'a rendu visite la nuit dernière sous ma tente et m'a imploré de l'écouter... Elle me connaissait, sans que je sache comment. Elle m'a demandé de la rejoindre ici, car elle détenait un secret qu'elle était prête à me révéler.

— Personne n'entre dans notre camp sans alerter les sentinelles ? assura Ajax qui avait entendu l'échange. Est-elle humaine ou courant d'air ?

La réponse se présenta sans qu'il l'ait entendue arriver sur ses talons, sous les traits d'une bergère drapée d'un manteau grisâtre, appuyée sur un bâton à crosse. Elle devait avoir une douzaine d'années et ses cheveux noirs tombaient sur ses épaules fragiles tels des sarments de vigne. Accordant à peine attention aux autres, elle marcha droit sur Ulysse, et la poussière tissa un étrange halo dans son sillage. Ses yeux clairs et obliques de chat persan se posèrent sur le général achéen et, en dépit de son aplomb, celui-ci ne put s'empêcher de frissonner.

— Es-tu toujours décidé, Ulysse Odyseus ? demanda l'inconnue.

— Je suis prêt à tout pour remporter la victoire, répliqua ce dernier, notant qu'elle l'avait appelé par son nom complet, ainsi qu'on invoque un puissant héros. Je désire rentrer chez moi, en mon royaume d'Ithaque, pour retrouver ma femme, mon fils et mon trône. Cela te paraît-il une raison suffisante ?

— Alors je vais te montrer un passage qui te mènera sous une taverne à l'intérieur des murs. Elle se trouve non loin du temple d'Athéna. Le roi Priam y conserve le Palladion, le buste en émeraude d'Athéna. Attention, il est gardé par des prêtres, mais la tâche ne devrait pas être trop difficile pour toi. Si tu parviens à t'en emparer, alors la fin de Troie sera proche...

— Qui affirme cela ? demanda Ulysse, soupçonneux.

— Les oracles, ceux qui parmi nous savent entendre la voix des dieux... Je les ai entendus l'autre nuit qui conversaient sur le marché, alors que je vendais mes fromages. Ils rapportaient les paroles de Cassandre en personne...

— Les oracles de Cassandre, pesta Diomède. La belle affaire ! Personne n'y croit. La fille de Priam a perdu la raison.

— Toi le nabot, le sermonna Ajax, je t'interdis de blasphémer. Cassandre est la plus grande divinitrice de leur royaume.

— Mais personne ne l'écoute jamais !

— Le Palladion ! frémit Épéios. On raconte que cette statuette a été offerte au roi Priam par la déesse en personne ! Si nous le volons, on se mettra Athéna à dos. Je respecte la déesse, moi. Elle aime les charpentiers, à ce qu'il paraît, et corrige leurs plans !

— Il a raison, admit Ulysse. Athéna a toujours protégé Troie. Qu'en dis-tu, bergère ?

— C'était au temps où cette cité respectait les pactes sacrés, répondit l'adolescente d'une voix résolue, un temps où le roi Priam prodiguait la paix et favorisait les arts. Si vous avez peur, retournez à votre camp et oubliez-moi.

— Tout doux, petite ! lui répliqua Diomède. Tu es troyenne et Priam est ton roi, non ? Pourquoi nous aiderais-tu, nous autres Grecs ?

Ulysse n'intervint pas, préférant que l'indicatrice use de ses propres mots pour le convaincre à son tour. De fait, elle fixa Diomède si intensément que celui-ci se sentit chanceler sous la flamme argentée de son regard.

— Mon père et ma mère sont morts à cause de cette guerre absurde, expliqua-t-elle avec une touchante amertume. Je suis restée seule avec mes chèvres, grâce auxquelles j'ai réussi à survivre tout ce temps, comme le dieu Zeus dans son enfance. Je désire la même chose que vous : la fin de cette guerre inutile. Priam était un bon roi, avant qu'il ne